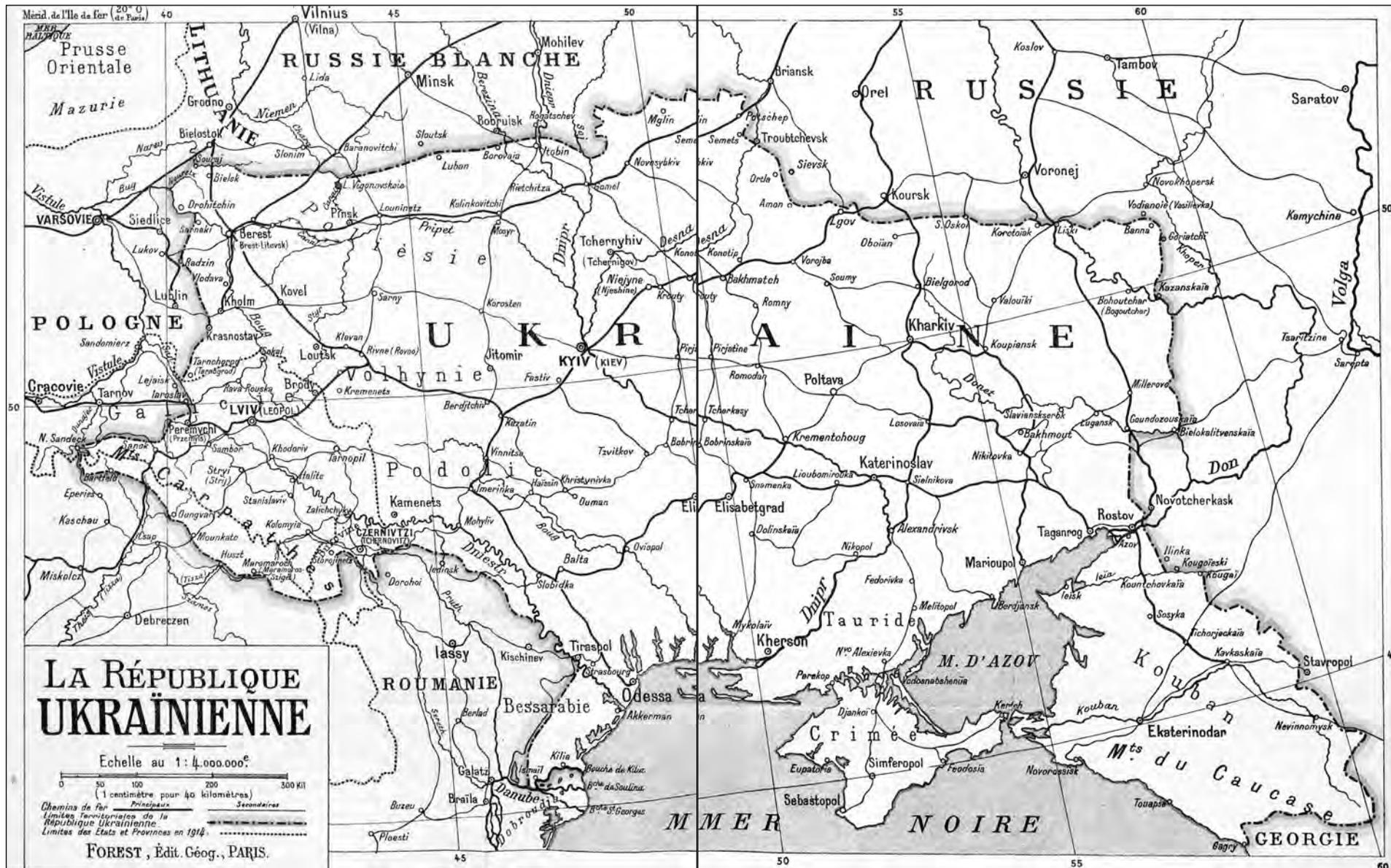




NICOLAS GOGOL
НИКОЛАЙ ВАСИЛЬЕВИЧ ГОГОЛЬ
1809-1852



Les frontières de l'Ukraine telles que déclarées par la délégation de la République populaire ukrainienne à la Conférence de paix de Paris en 1919-20.

NICOLAS GOGOL

VEILLÉES DE L'UKRAINE

Veillées du hameau près de Dikagnka

– 1832 –

Traduction originale
E. Halpérine-Kaminsky

Notes en fin d'ouvrage

Réédition de 2022

LA FOIRE DE SOROTCHINETZ

CHAPITRE PREMIER

Quel délire ! quelle splendeur qu'un jour d'été dans la Petite-Russie ! De quelle chaleur languissante sont chargées les heures quand midi éclate silencieux et brûlant, et que l'Océan bleu, infini, étendu en voûte ardente sur la terre, semble dormir tout noyé de volupté en enlaçant et en étreignant la bien-aimée dans ses bras éthérés. Pas un nuage au ciel ; dans les champs, pas une parole. Tout semble mort. En haut, seulement, dans la profondeur du ciel, frémit l'alouette ; et sa chanson d'argent roule sur les marches aériennes jusqu'à la terre amoureuse.

Par instant, le cri de la mouette ou la voix sonore de la caille, résonne dans la steppe. Paresseux et sans pensée, comme vaguant sans but, s'élèvent les chênes ombrageux. Et le jet aveuglant des rayons solaires embrase pittoresquement des masses entières de feuillages en enveloppant les autres d'une ombre noire comme la nuit, sur laquelle un vent violent fait çà et là

scintiller de l'or. L'émeraude, la topaze, le saphir des insectes aériens, ruissellent sur les jardins bigarrés ombragés de tournesols élancés. Les meules grises du foin et les gerbes dorées du blé, s'étagent en camps dans la plaine et se déroulent à l'infini. Les larges branches des cerisiers, des pruniers, des pommiers et des poiriers, plient sous le poids des fruits. Le ciel se reflète dans la rivière comme dans un miroir au cadre vert et élevé... De quelle volupté et de quelle langueur déborde l'été de la Petite-Russie !

C'est de cette splendeur que brillait une des chaudes journées du mois d'août dix-huit cent... dix-huit cent... oui, il y a une trentaine d'années, lorsque, sur une longueur de plus de dix verstes (11), la route conduisant au village de Sorotchinetz grouillait de la foule accourue à la foire de tous les environs et des hameaux les plus lointains. Dès le matin, s'allongeait la foule ininterrompue de *tchoumaks* (12), avec leurs voitures de sel et de poisson. Des montagnes de poteries enterrées sous le foin se mouvaient lentement, comme ennuyées de leur obscure prison. Ça et là, seulement quelques terrines ou souprières aux couleurs éclatantes se montraient vaniteusement au sommet de la charrette surchargée et provoquaient les regards attendris des adorateurs du confort. De nombreux passants contemplaient d'un œil d'envie le potier de haute taille, propriétaire de ces richesses, lequel, d'un pas lent, marchait derrière ses marchandises, enveloppant soigneusement

le dandysme et la coquetterie de ses vases dans l'humble foin.

Loin des autres, se traînait une charrette tirée par des bœufs fatigués, et remplie de sacs de chanvre, de toile et de divers objets de ménage. Derrière venait le propriétaire vêtu d'une chemise de toile bien blanche et d'une culotte de toile sale. D'une main paresseuse, il essuyait la sueur qui coulait en pluie de son visage basané et dégouttait de ses longues moustaches poudrées par ce perruquier impitoyable qui vient sans qu'on l'appelle, s'emparant également des plus belles et des plus laides, et poudrant par force, depuis des milliers d'années, toute l'espèce humaine. À ses côtés, marchait attachée à la charrette une jument dont l'aspect timide trahissait un âge plus qu'avancé. Beaucoup et surtout les jeunes gens portaient la main à leur bonnet en croisant le *moujik*. Ce n'étaient cependant ni sa moustache grise ni sa démarche imposante qui lui valaient ces saluts. Il suffisait de lever la tête pour en découvrir la cause.

Sur la charrette, était assise son enfant, une jolie fille au visage arrondi, aux sourcils noirs et bien arqués surmontant des yeux brun-clair, aux lèvres roses et souriantes, la tête ornée de rubans rouges et bleus qui, avec ses longues nattes, un bouquet de fleurs des champs et une riche couronne, formaient le plus ravissant tableau.

Tout semblait l'intéresser ; tout lui était étrange et neuf... et ses beaux yeux allaient sans cesse d'un objet à l'autre. Comment ne pas se distraire ! À la foire pour

la première fois ! Une jeune fille de dix-huit ans et à la foire pour la première fois !

Mais aucun des passants ne pouvait se douter du mal qu'elle avait eu à persuader son père de la prendre avec lui, non pas que, personnellement, il ne l'eût fait volontiers, mais il avait à compter avec la méchante marâtre qui avait su le brider et le conduisait aussi facilement qu'il conduisait lui-même la vieille jument qu'on allait vendre aujourd'hui pour prix de ses longs services.

La criarde épouse... mais nous avons oublié qu'elle est assise, elle aussi, au haut de la charrette, dans une superbe camisole de laine verte, piquée, comme la fourrure de la martre, de petites queues, mais rouges ; avec une riche jupe bigarrée comme un échiquier et un bonnet d'indienne de couleur, qui donnait un certain air d'importance à son visage rouge et plein d'aspect si rébarbatif que chacun se hâtait de reporter son regard inquiet sur le gai visage de la jeune fille.

Aux yeux de nos voyageurs, Psiol (13) commençait à poindre. De loin venait une fraîcheur d'autant plus sensible que la chaleur avait été plus lourde et plus accablante. À travers le feuillage vert clair des peupliers et des bouleaux, négligemment semés dans la prairie, apparaissaient des plaques de lumière froide ; et la belle rivière découvrit la splendeur de sa poitrine d'argent sur laquelle se répandait richement la verte chevelure des arbres. Fantastique comme une jolie femme, à l'heure

enivrante où, devant le miroir jaloux de son front altier, de ses épaules rosées et de sa gorge de marbre, ombragée par une boucle sombre tombée de sa tête blonde, elle jette avec mépris ses parures pour les remplacer par d'autres et ne connaît pas de fin à ses caprices, ses eaux presque chaque année changent leurs cours, choisissent une nouvelle voie et s'entourent de paysages nouveaux et divers. Les rangées de moulins soulevaient sur leurs lourdes roues de larges nappes qu'elles rejetaient avec force en les brisant en pluie et en emplissant les environs de poussière humide et de bruit.

La charrette, avec les voyageurs que nous connaissons, roulait en ce moment vers le pont, et, la rivière, dans toute sa majestueuse beauté, s'étendait devant eux comme une seule glace. Le ciel, les forêts vertes et bleues, les hommes, les voilures chargées de poteries, les moulins, tout se renverse, surgit et marche les pieds en l'air sans tomber dans la splendide profondeur bleue.

Notre belle devint songeuse à ce magnifique spectacle et oublia même de faire craquer sous sa dent les graines de tournesol qu'elle était occupée à grignoter depuis le départ, lorsque tout à coup, les mots : "Ah ! la jolie fille !" frappèrent ses oreilles.

Elle tourna la tête et aperçut sur le pont une foule de jeunes gens dont l'un, mieux vêtu que les autres, en *svitka* (14) blanche et en bonnet gris d'Astrakan, les mains sur les hanches, regardait hardiment les passants.

La belle ne put faire autrement que de remarquer son visage basané mais respirant la sympathie et ses regards brûlants qui semblaient vouloir la transpercer. Elle baissa les yeux à la pensée que, peut-être, l'exclamation entendue lui appartenait.

— Une riche fille ! continua le jeune homme à la *svitka* blanche, sans la quitter de l'œil. Je donnerais bien tout ce que je possède pour l'embrasser, mais c'est le diable qui est aussi derrière elle.

Des rires éclatèrent de tous côtés.

Mais la compagne chamarrée de l'époux qui s'avavançait à pas lents, ne goûta pas le compliment. Ses joues rouges s'empourprèrent et un crépitement d'épithètes choisies roula en averse sur la tête des joyeux gars.

— Puisses-tu étouffer, propre à rien ! Puisse un vase tomber sur la tête de ton père ! Qu'il se rompe le cou sur la glace, l'antichrist maudit ! Et que, dans l'autre monde, le diable lui roussisse la barbe !

— Voyez-vous l'insulteuse ! fit le jeune homme en écarquillant les yeux, comme stupéfait d'une pareille explosion de compliments inattendus. Comment la langue de cette sorcière hors d'âge ne se blesse-t-elle pas à articuler de semblables mots !

— Hors d'âge (15) ! saisit au vol la mûre personne. L'impudent ! Va donc d'abord te débarbouiller, moricaud. Je n'ai pas connu ta mère, mais je suis certaine que c'est une pas grand'chose ; ton père aussi est un pas

grand'chose. Hors d'âge ! parce qu'il a encore du lait au bec !

La charrette, en ce moment, sortait du pont, et les dernières paroles se perdirent dans l'air.

Mais le jeune homme ne voulut pas en rester là. Sans plus réfléchir, il saisit une motte de boue et la lança...

Le coup était mieux dirigé qu'on ne pouvait le supposer : tout le bonnet neuf d'indienne se trouva couvert de boue ; et les rires des joyeux compagnons de reprendre avec une force nouvelle.

L'obèse coquette frémit de colère ; mais la charrette était alors assez loin et elle tourna sa vengeance contre sa belle-fille innocente et son lent époux, lequel, habitué de longue date à des incidents de ce genre, gardait un silence obstiné et écoutait avec le plus grand sang-froid la sortie emportée de son épouse en fureur. Malgré cela, la langue infatigable crépitait et ne s'arrêta qu'à leur entrée dans le faubourg, lorsqu'ils arrivèrent chez leur vieil ami et compère le cosaque Tsyboulia.

Cette entrevue entre compères qui ne s'étaient pas rencontrés depuis longtemps, fit oublier momentanément le fâcheux événement en forçant nos voyageurs à s'entretenir de la foire et à reposer quelque peu après une longue route.